

Arts plastiques

Barthélémy Toguou au-delà de toute vanité

Touche-à-tout de talent, le Camerounais refuse de se laisser enfermer dans une catégorie. Peinture, sculpture, vidéo, photo, tout lui réussit. Il est l'un des artistes africains les plus reconnus de sa génération. Rencontre.

La vie est éphémère et fragile, les plaisirs vains, le temps assassin. Les peintres d'autrefois glissaient dans leurs tableaux des symboles évoquant la brièveté de l'existence humaine. Le plasticien camerounais Barthélémy Toguou prolonge à sa manière cette tradition des « vanités » : les bagues d'argent qu'il porte à ses doigts sont ornées de têtes de mort !

Comptant parmi les rares artistes africains « reconnus » par le marché mondial de l'art, Barthélémy Toguou expose aujourd'hui au Carrousel du Louvre (Salon du dessin contemporain, du 25 au 28 mars), demain à l'Institut français de Dakar (Sissé/Toguou, Biennale de Dakar, du 7 mai au 10 juillet), après-demain à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (de mai à septembre 2010). Toujours entre deux avions, demandé de Paris à New

pris par des confrères artistes, raconte-t-il. Mais avec le recul, ils sont arrivés à la conclusion que c'était une bonne chose que d'avoir décliné l'invitation. Il ne fallait pas se laisser ghettoïser ! »

L'œil pétillant, le geste venant appuyer la parole, il assène son point de vue avec assurance : « L'Occident décide de l'orientation à donner à l'art du continent. Tantôt l'on parle d'art nègre, tantôt d'art tribal, tantôt d'arts premiers, tantôt d'art africain... Mais le rôle de l'artiste, c'est de donner son point de vue. C'est lui qui décide, il a cette liberté-là. »

CARTOUCHIÈRE DE... CARAMBAR

Rien de plus parlant en la matière que les performances de la série *Transit*, qui l'ont fait connaître en 1996. Au comptoir d'embarquement de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle (France), il s'était présenté muni d'une cartouche remplie de... Carambar. Et dans le train Thalys reliant Paris à Cologne (Allemagne), il avait pris place dans le wagon de première classe habillé en éboueur,

suscitant le malaise chez les voyageurs et une réaction déplacée du contrôleur. Le succès aidant, il aurait pu faire de ces provocations une marque de fabrique et une rente de situation. Ce serait mal le connaître : il s'est ensuite lancé avec succès dans l'aquarelle, offrant des variations sanglantes célébrant le corps humain ou, plus récemment, des diables décolorés à l'encre noire.

Dans des troncs d'acacias, il a sculpté de monumentales chaussures à talons hauts faisant référence à des tenues de travestis (*Folies nocturnes*). Avec des billes de bois, il a composé des tampons géants rappelant les cachets apposés sur les passeports, dans les aéroports (*The New World Climax*). Son humour féroce opère encore à merveille quand il s'autophotographie en « *Stupid African President* » avec une tronçonneuse posée sur le sommet du crâne... « Désormais, je m'oriente vers des mises en scène, vers quelque chose de plus théâtralisé où le spectateur est parfois partie prenante de l'œuvre », dit aujourd'hui celui qui refuse d'évoquer le prix atteint par ses œuvres sur le marché de l'art contemporain.

Âgé de bientôt 43 ans, père de trois petites filles, Barthélémy Toguou est né à M'Balmayo, près de Yaoundé. Sa mère est ménagère, son père conduit un minibus de vingt places. Comme beaucoup de petits garçons, il est fasciné par les véhicules qui sillonnent la région. « Très tôt, j'ai commencé à fabriquer des petites voitures en bambou et des camions comme ceux qui transportaient des troncs d'arbres et du cacao. Des monstres gigantesques ! Ce commerce était alors florissant dans ma région. »

Au début de l'adolescence, l'envie de sculpter, de « faire des choses avec [ses] mains » le démange. Ses parents ne l'encouragent pas. « Mon père m'a envoyé à l'école dans le souci que j'obtienne un diplôme et que je devienne fonctionnaire. Pour lui, le fonctionnaire s'habille comme le Blanc, porte une cravate, c'est celui qui a réussi ! » Mais vers ses 13 ans, Toguou découvre à la bibliothèque du lycée des livres sur les peintres Goya et Titien et, plus généralement, sur l'art classique occidental. L'envie de faire une école d'art s'impose au jeune dessinateur qui croque tout ce qui le marque

« Il est primordial que nous, Africains, imaginions nous-mêmes nos solutions. »

York, ce talentueux touche-à-tout, qui aborde aussi bien la sculpture, la peinture que la vidéo ou la photo, refuse de se laisser enfermer dans une catégorie.

Séducteur patenté, bourré d'humour et franc du collier, Barthélémy Toguou a connu une très forte médiatisation en 2007 après avoir refusé de cautionner le « pavillon africain » de la Biennale de Venise. « Sur le coup, ça a pu être mal